

hinkemann

la colline

théâtre national

de

Ernst Toller

mise en scène **Christine Letailleur**

du 28 mars au 19 avril 2015

Grand Théâtre

hinkemann

de **Ernst Toller**

traduction de l'allemand **Huguette** et **René Radrizzani**

adaptation, mise en scène, conception scénographie

Christine Letailleur

scénographie **Emmanuel Clolus**

assisté de **Karl Emmanuel Le Bras**

lumières **Stéphane Colin**

son **Bertrand Lechat**

assistant à la mise en scène **Manuel Garcie-Kilian**

avec

**Michel Demierre, Christian Esnay,
Manuel Garcie-Kilian, Jonathan Genet, Charline Grand,
Stanislas Nordey, Richard Sammut**

production déléguée Théâtre National de Bretagne – Rennes
coproduction Fabrik Théâtre – Compagnie Christine Letailleur,
La Colline – théâtre national
avec le soutien de la Direction Régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France et du ministère de la Culture et de la Communication

Le texte de la pièce a paru à L'avant-scène théâtre.

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 7 avril à l'issue de la représentation

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

“Nous vivons une époque de nationalisme effréné, de haine raciale brutale. Les hommes qui ont de la spiritualité sont isolés, menacés et agressés par la violence du pouvoir. La raison est méprisée, l’esprit diffamé. De tout temps, que nous songions à Socrate, Giordano Bruno, Spinoza, les grands esprits défenseurs de la vérité ont été massacrés : ils n’ont pas plié et ont préféré choisir la mort plutôt que le mensonge, parce qu’ils croyaient à un monde de liberté, de justice, d’humanité. Si nous croyons au pouvoir de la parole, et en tant qu’écrivains, nous y croyons, nous n’avons pas le droit de nous taire.”

Ernst Toller

In Annexes, *Pièces écrites en exil*, traduction Huguette et René Radrizzani, Éditions Comp’Act, coll. l’Acte Même, 2003

Hinkemann, une œuvre carcérale

Hinkemann fut composé entre 1921 et 1922 dans la forteresse Niederschönenfeld où Toller purgeait alors une peine de cinq ans pour avoir participé au mouvement révolutionnaire qui secoua l’Allemagne en 1919, plus précisément à la république des conseils de Bavière.

Hinkemann est une pièce qui relève à la fois de la fiction et de l’autobiographie. Elle nous raconte la tragédie d’un jeune soldat revenant de la guerre mutilé et témoigne de la période de l’après Première Guerre mondiale en Allemagne – période où grondent la misère, le chômage, la colère du prolétariat, et dans laquelle on perçoit la montée de l’antisémitisme. Toller fut aussi, à sa manière, comme le héros de la pièce, *Hinkemann*, un mutilé de guerre. Chez lui, la vie et l’œuvre sont imbriquées, indissociables.

Hinkemann, la fable

Le soldat Hinkemann s'en revient de guerre, mutilé, privé de sa virilité : *“Le coup de feu d'un salaud a fait de moi un infirme, un être ridicule, un eunuque”*.

Malgré tout, il est toujours amoureux de sa femme, Grete ; il veut retrouver du travail, se battre pour reconstruire sa vie, son couple, et mener une vie apparemment normale. Grete, encore jeune et jolie, va se laisser séduire par Grosshahn un ami d'Hinkemann. Un soir, au bras de son amant, elle aperçoit son époux s'exhibant dans les foires, égorgeant des souris et des rats dont il suce le sang. Pris de remords, elle veut quitter Grosshahn dont elle attend un enfant, celui-ci, touché dans son amour-propre va s'enivrer et dévoiler l'amère vérité à Hinkemann. Ce dernier ne pourra pardonner à Grete...

Une sombre histoire d'amour

Intéressée par les auteurs allemands : Hans Henny Jahnn, (*Médée*, *Pasteur Ephraïm Magnus*), Frank Wedekind (*Le Château de Wetterstein*), Christine Letailleur aborde aujourd'hui Ernst Toller. Et retrouve des comédiens qui lui sont familiers, notamment Stanislas Nordey et Charline Grand...

J'ai découvert Ernst Toller à travers son roman autobiographique, *Une jeunesse en Allemagne*, écrit en 1933, au moment où l'Allemagne nazie brûle ses livres et le déchoit de sa nationalité. Son extrême sensibilité, sa finesse d'esprit, son engagement sincère et total m'ont bouleversée. J'ai voulu continuer. Huguette et René Radrizzani m'ont fait connaître son œuvre dramatique. L'histoire d'Hinkemann, cet homme désespérément seul, revenu du front plus que blessé, m'a immédiatement inspirée.

Au-delà même de ce qui est dénoncé : la guerre, l'antisémitisme, l'exploitation des classes populaires, et celle des femmes, cette œuvre parle avant tout d'amour et soulève la question du bonheur. Amputé, castré, plus jamais Hinkemann ne pourra connaître la paix intérieure. Ni les voies politiques ni les voies militantes ne parviendront à lui faire retrouver le bonheur. Au bout du compte, pour Toller l'homme reste seul, désespérément seul. Cette vision tragique que l'on retrouve également chez Büchner fait la profondeur et la grandeur de cette pièce.

Le centenaire de la Première Guerre mondiale nous ramène en ce temps ; nous avons ici, dans cette pièce, l'histoire d'un soldat allemand qui revient du front mutilé et avec *Une Jeunesse en Allemagne*, le témoignage de Toller qui raconte l'horreur de la guerre, en fait, le sacrifice de toute une génération française comme allemande. En outre, *Hinkemann* nous plonge dans les utopies d'une époque qui voulait croire au bonheur collectif, à la justice sociale, au pacifisme, à une nouvelle société... Je pense à Rosa Luxembourg, Gustav Landauer, Karl Liebknecht, tous, lâchement assassinés.

À propos de Liebknecht, Toller écrivait, dans *Une jeunesse en Allemagne* :

“Lors de la première guerre mondiale, il y eut un homme parmi des millions, un homme pour faire entendre la voix de la vérité et de la paix, et la tombe du cachot ne put étouffer la voix de Karl Liebknecht. Aujourd’hui, vous êtes ses héritiers. Sous le joug de la barbarie, il faut se battre, il n’est pas permis de se taire.”

Christine Letailleur

Une écriture active

Entretien avec Stanislas Nordey (extraits)

Stanislas Nordey : [...] J'aime chez cet auteur (Toller) sa manière de produire une écriture active, qui crée de la violence et du trouble, et qui n'est jamais affaiblie par le côté didactique que pouvait avoir celle de Brecht, son contemporain. Cette rage perceptible dans l'écriture vient de la propre histoire de l'auteur, de son rapport à la judéité et à l'exclusion. J'appréhende le personnage d'Hinkemann à la lumière de l'expérience de vie de Toller.

Avant-Scène Théâtre : Vers quel endroit, dans quelle direction travaillez-vous votre rôle ?

S. N. : Christine (Letailleur) ne nous invite pas à restituer un quelconque jeu expressionniste. Son travail de direction d'acteur consiste à essayer de conserver la fable dans une approche plus intériorisée, plus retenue des personnages [...] Mon personnage connaît deux états très différents. Dans la première partie, il subit ce qui lui est arrivé, il subit le regard des autres. Au milieu de la pièce, il retourne toute la violence qu'il a reçue en portant un regard lucide et cruel sur la société dans laquelle il vit. Je crois que ce qui intéresse le plus Christine est ce constat chirurgical d'un monde malade, d'autant que tout entre en résonance avec notre actualité. C'est le propre des bonnes pièces. Celle-ci s'achève par une parole terriblement juste d'Hinkemann : *Les hommes continueront à tuer, à lapider l'esprit, à souiller la vie, toujours, toujours et à nouveau.*

par Olivier Celik

in L'Avant-Scène Théâtre – novembre 2014

Douleur de l'enfance...

Je pense à ma première jeunesse, à la douleur de l'enfant que les autres gosses traitaient de "juif", à mon dialogue enfantin avec l'image du Sauveur, à l'affreuse joie que j'éprouvais lorsque je n'étais pas reconnu comme juif, aux jours du début de la guerre et à mon désir passionné de prouver en risquant ma vie que j'étais Allemand et rien qu'Allemand. J'avais écrit du front au tribunal pour demander que l'on me raye des listes de la communauté juive. Tout cela était donc inutile ? Ou bien me suis-je trompé ? Est-ce que je n'aime pas ce pays, est-ce que je n'ai pas éprouvé, au milieu du riche paysage méditerranéen, la nostalgie des maigres forêts de pins sablonneuses, de la beauté des lacs sereins et secrets du Nord de l'Allemagne ? Les vers de Goethe et d'Hölderlin que je lisais, enfant éveillé, ne m'ont-ils pas ému, suscitant en moi un sentiment de gratitude ? La langue allemande n'est-elle pas ma langue, celle dans laquelle je sens et pense, parle et agis, n'est-elle pas partie de mon être, patrie qui m'a nourri et où j'ai grandi ?

Mais ne suis-je pas aussi Juif ? Ne suis-je pas un membre de ce peuple persécuté, chassé, martyrisé et assassiné depuis des siècles, dont les prophètes ont lancé à la face du monde un cri de justice que les malheureux et les opprimés ont repris et continué pour tous les temps, dont les plus valeureux ne se sont pas soumis et sont morts plutôt que de ne pas rester fidèles à eux-mêmes ? J'ai voulu renier ma mère et j'en éprouve de la honte. Qu'un enfant ait été poussé sur le chemin du mensonge, quelle effroyable accusation contre tous ceux qui y ont été pour quelque chose !

Suis-je pour autant un étranger en Allemagne ? La fiction du sang a-t-elle seule pouvoir de témoignage ? Et pas le pays où j'ai grandi, l'air que j'ai respiré, la langue que j'aime et l'esprit qui m'a formé ? Est-ce que je ne lutte pas, en tant qu'écrivain allemand, pour la pureté du mot et de l'image ? Si quelqu'un me demandait "dis-moi où sont les racines allemandes en toi et où sont les juives", je resterais muet.

Dans tous les pays, lèvent la tête et s'agitent un nationalisme fait d'aveuglement et un ridicule orgueil racial, dois-je prendre part à la folie de ce temps, au patriotisme de cette époque ? Ne suis-je pas aussi socialiste parce que je crois que le socialisme surmontera la

haine entre les nations, tout comme celle entre les classes ?
Les mots "je suis fier d'être Allemand" ou "je suis fier d'être Juif"
sont pour moi aussi stupides que si quelqu'un disait : "Je suis fier
d'avoir les yeux bruns !"

Dois-je tomber dans la folie des persécuteurs et, au lieu de la
prétention allemande, faire mienne la juive ? L'orgueil et l'amour ne
sont pas la même chose et si l'on me demandait de quel côté je suis,
je répondrais : une mère allemande m'a mis au monde, l'Allemagne m'a
nourri, l'Europe m'a élevé – la terre est mon foyer, le monde ma
patrie.

Ernst Toller

Extrait d'*Une Jeunesse en Allemagne*, trad. Pierre Gallissaire, Éditions l'Âge d'Homme,
coll. GERMANICA, 1974

Souvenirs de guerre...

“Une nuit, nous entendons crier, comme si un homme était en proie à d’effroyables souffrances, puis c’est à nouveau le calme. Un qui aura été blessé à mort, pensons-nous. Une heure plus tard, les cris recommencent. Il ne s’arrêtera plus maintenant. Pas de cette nuit, ni de la nuit suivante. Nu et pur, sans aucune parole, ce cri se lamente et nous ne savons pas s’il sort de la gorge d’un Allemand ou d’un Français. Il a sa vie propre, il accuse la terre et le ciel. Nous nous pressons les poings contre les oreilles pour ne pas entendre ce gémissement continu, mais ça ne sert à rien, le cri tourne comme une toupie dans nos têtes, transformant les minutes en heures et les heures en années. Nous nous desséchons et vieillissons d’un gémissement à l’autre.

Nous savons qui crie, c’est un des nôtres, il est accroché aux barbelés, personne ne peut le sauver, deux ont essayé et ont été tués, un quelconque fils de sa mère lutte désespérément contre la mort, diable ! Il en fait une telle affaire, nous allons tous devenir fous, s’il crie encore longtemps.

Au bout de trois jours, la mort lui ferme la bouche.

Je vois les morts et je ne les vois pas. Enfant, j’ai vu dans les foires de ces musées de l’épouvante, où l’on montrait des mannequins en cire représentant les empereurs et les rois, les héros et les assassins du moment.

C’est la même irréalité, provoquant le frisson et non la pitié, qu’ont les morts.

Je fouille le sol de la tranchée avec la tige de mon fusil. La pointe d’acier se prend, je tiraille et la sors d’un seul coup. Il y pend un nœud gluant et je me rends compte en me penchant que ce sont des intestins humains : un mort est enfoui là.

Un homme – mort.

Pourquoi est-ce que je m’arrête ? Pourquoi ces mots m’obligent-ils à m’arrêter, pourquoi oppressent-ils mon cerveau avec la force d’un étau, pourquoi me serrent-ils la gorge et le cœur ? Trois mots, pourtant, comme n’importe quels autres.

Un homme mort – je veux arriver à oublier ces trois mots qui me subjuguent et m’écrasent.

Un – homme – mort.

Et soudain, comme si les ténèbres se séparaient de la lumière et le mot du sens, je saisis la simple vérité de l'homme que j'avais oubliée, enfouie, ensevelie qu'elle était, l'élément commun, l'Un qui unit.

Un homme mort.

Pas un Français mort.

Pas un Allemand mort.

Un homme mort.

Tous ces morts sont des hommes, tous ces morts ont respiré comme moi, tous avaient un père, une mère, des femmes qu'ils aimaient, un morceau de terre où ils prenaient racine, des visages sur lesquels se lisaient leurs plaisirs et leurs peines, des yeux qui voyaient la lumière et le ciel. À l'heure qu'il est, je sais que j'étais aveugle, parce que je m'étais aveuglé, je sais enfin que tous ces morts, Français et Allemands, étaient frères et que je suis leur frère."

Ernst Toller

Extrait d'*Une Jeunesse en Allemagne*, trad. Pierre Gallissaire, Éditions l'Âge d'Homme, coll. GERMANICA, 1974

Ernst Toller (1893-1939)

Dramaturge, poète et militant socialiste allemand, Ernst Toller est né en 1893 à Samotschin, en Prusse orientale, dans une famille de commerçants juifs. Lorsque la Première Guerre éclate, il est étudiant à Grenoble ; il regagne alors son pays et décide, afin de prouver son patriotisme, de s'engager dans l'armée allemande comme volontaire. Il combat sur le front de l'ouest jusqu'en 1915 mais, confronté aux atrocités de la guerre, il est terrassé par une crise cardiaque dont il se remettra ; la guerre et ses visions d'horreur déclenchent ce qu'il appellera "sa conversion"¹ : désormais, la paix, seule, sera le moteur de son existence.

Dès 1916, Toller veut oublier la guerre. Il étudie le droit, la littérature et la sociologie à Munich. Il milite dans les milieux pacifistes, fréquente, à Berlin, les dirigeants socialistes et s'attache surtout à l'humaniste et poète Kurt Eisner.

En 1917, il est accusé de haute trahison pour avoir milité et rédigé un pamphlet en faveur de la paix ; il est définitivement exclu de l'armée et fait trois mois de prison. Quelques temps après, il prend part à l'établissement de la République des conseils de Bavière, aux côtés de certains anarchistes comme Gustav Landauer et Erich Mühsam. Après l'assassinat de Kurt Eisner, en 1919, il dirige la section du Parti socialiste indépendant à Munich. Humaniste avant tout, il libère des otages, refuse les exécutions capitales, s'attirant ainsi la méfiance des extrémistes. Bien vite, cette république sera écrasée par l'intervention des corps francs. Sa tête est mise à prix ; il est arrêté, inculpé de haute trahison et condamné à cinq ans de réclusion en forteresse.

C'est en prison qu'il rédige la plus grande partie de son œuvre dramatique, notamment *La Conversion*, *L'Homme et la Masse* et *Hinkemann*.

¹in *Une Jeunesse en Allemagne* d'Ernst Toller, trad. Pierre Gallissaire, Éditions l'Âge d'Homme, coll. GERMANICA, 1974

En 1924, à sa sortie de prison, il est expulsé de Bavière. Ses pièces remportent un réel succès : elles sont traduites en 27 langues et jouées dans plusieurs villes d'Europe. Il voyage en Russie, en France et aux États-Unis. Humaniste et pacifiste engagé, il participe à plusieurs congrès, notamment aux côtés de Nehru. Il est aussi l'ami de Gandhi, de Franz Mehring et d'Alfons Goldschmidt.

En 1933, ses œuvres sont brûlées sur la place publique ; Toller quitte définitivement l'Allemagne, part pour la Suisse et dénonce les crimes nazis. Il voyage en Europe, s'exile aux États-Unis, travaille pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Dès 1938, grâce à ses interventions auprès de Roosevelt, il fonde une association pour venir en aide à la population civile en Espagne. Il rédige son autobiographie et sa dernière pièce, *Pasteur Hall*, qu'il terminera quelques années plus tard.

Désespéré par le triomphe du nazisme et de Franco, séparé de sa femme et sans argent, il se pend dans une chambre d'hôtel à New York, le 22 mai 1939.

Christine Letailleur

Elle suit les cours du Conservatoire d'art dramatique d'Amiens ; elle est titulaire d'une licence de philosophie, d'une maîtrise de sociologie et d'un DEA en études théâtrales (sous la direction de Jean Jourdeuil et Robert Abirached).

Elle travaille comme comédienne avec le Carquois d'Amiens, dans les mises en scène de Jacques Labarrière : *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *Le Désir attrapé par la queue* de Picasso, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch, *La Folle Envie* de Guy de Maupassant.

En 1994, le Festival International de Théâtre universitaire lui décerne un premier prix pour sa mise en scène de *Matériau Müller* et son adaptation et sa mise en scène de *Poème brûlé* d'après Vélíbor Colic (aux Amandiers de Nanterre).

Permanente artistique au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (1998-2002), elle monte en 2001 *Médée* de Hans Henny Jahnn, met en espace les *Poésies* et *Forces* d'August Stramm, et participe à plusieurs reprises à des spectacles avec Valérie Lang et Stanislas Nordey en tant que comédienne. Elle adapte et crée la première partie de *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn pour Mettre en Scène à Rennes en 2004, et présente l'intégrale au TNB en 2005. Elle met en scène *Le Nouvel Ordre socio-affectif selon Houellebecq*, et en 2006 *Houellebecq ou la Souffrance du monde* à la Maison de la Poésie à Paris (2005). Elle crée au TNB *Phèdre* d'après Yannis Ritsos avec Valérie Lang et Laurent Cazanave puis le

Banquet d'après Aristophane dans le cadre de Mettre en Scène 2012 à la Passerelle de Saint-Brieuc.

Elle adapte et met en scène *la Philosophie dans le boudoir ou les Instituteurs immoraux* d'après le Marquis de Sade (création au TNB, 2007) ; *La Vénus à la fourrure ou les Confessions d'un suprasensuel* d'après Sacher-Masoch (création à Mettre en Scène, 2008) ; *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras (création au Théâtre Vidy-Lausanne puis à Mettre en Scène 2009), *Le Château de Wetterstein* de Wedekind (création au Théâtre Vidy-Lausanne puis à Mettre en Scène, 2010).

Elle dirige un atelier de recherche théâtrale à la prison des femmes à Rennes, où elle a présenté aux femmes détenues *L'Assemblée des femmes* d'après Aristophane et *Lysistrata* dont elle a conçu les adaptations.

Christine Letailleur est artiste associée au Théâtre National de Bretagne-Rennes depuis janvier 2010. En 2015, elle sera artiste associée au Théâtre national de Strasbourg.

avec

Michel Demierre

Il suit une formation de comédien au conservatoire de Lausanne, sous la direction d'André Steiger (1983-1987). Il travaille en France et en Suisse sous les directions notamment de : Darius Peyamiras, Gil Pidoux, Dominique Pitoiset, Pierre-André Ganbas, Stanislas Nordey, avec lequel il a joué dans plus d'une dizaine de spectacles, dont le dernier en date

est *Se trouver* de Luigi Pirandello. Il a également interprété pour Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Joël Jouanneau, Philippe Mentha... des textes d'auteurs contemporains aussi bien que classiques. Il tourne au cinéma avec Éric Rohmer, *L'Anglaise et le Duc*, avec Alain Tanner, Romed Wyder, Rolando Cola, Séverine Cornamusaz... Il écrit et réalise quelques spectacles dont le *Concil d'amour* d'Oscar Pannizza. Accompagné de trois musiciens, il lui arrive de chanter Jacques Brel, Georges Brassens et Léo Ferré.

Christian Esnay

Il s'est formé au théâtre dans l'atelier de Didier-Georges Gabily de 1988 à 1993 et fait partie des membres fondateurs du groupe T'ChanG avec lequel il a joué dans *Phèdre et Hypolyte*, *Les Cercueils de zinc*, *Violences*, *Enfonçures*, *Dom Juan / Chimère et autres bestioles*. Il est également membre fondateur de la compagnie La Nuit surprise par le jour de Yann-Joël Collin, pour laquelle il joue dans *Homme pour Homme*, *Henry IV*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *TDM3*. Il travaille aussi avec Jean-Pierre Wollmer, Serge Tranvouez, Hubert Colas, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Marie Vayssière... Sa première mise en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1998) se donne en appartement. Il crée sa propre compagnie, les Géotrupes, en 2002, dont le spectacle fondateur *La raison gouverne le monde* est constitué de cinq pièces : *La Paix* d'Aristophane, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Bradamente* de Robert

Garnier, *Les Européens* d'Howard Baker et *La Mission* d'Heiner Müller. Metteur en scène associé au Centre dramatique national de Gennevilliers (2004-2006), il met en scène en 2013 *Les Fourberies de Scapin* de Molière.

Manuel Garcie Killian

Il suit des études de théâtre à l'École supérieure du Théâtre national de Bretagne à Rennes, sixième promotion. Il joue, sous la direction de Stanislas Nordey *399 secondes* de Fabrice Melquiot créée lors du festival Mettre en Scène 2009, repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2010. La même année, il est dans *Anatomie 2010* de Roland Fichet présenté à Mettre en Scène, *La Triste Désincarnation d'Angie la jolie* mise en scène par Marine de Missolz, création au TNB, puis *le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind, mise en scène de Christine Letailleur, créé au Théâtre Vidy-Lausanne et présenté à Mettre en Scène 2010. Après *Meanings* de et mis en scène par Pierre Sarzacq créé au Mans en 2011, il joue l'année suivante dans *Le Banquet ou l'Éloge de l'amour* de Platon adapté et mis en scène par Christine Letailleur dont il est l'assistant à plusieurs reprises, notamment dans *Phèdre* d'après Yannis Ritsos où il est également comédien (2013). Il participe au spectacle de rue *BIP* de Pierre Sarzacq à Aurillac à l'été 2014.

Jonathan Genet

Il intègre la sixième promotion de l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes et participe au spectacle de sortie *399 secondes* de Fabrice Melquiot dans la mise en scène de Stanislas Nordey. Il travaille avec Christine Letailleur dans *le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind et *Le Banquet ou l'Éloge de l'amour* d'après Platon ; Cristel Alves Meira, *Venus* de Suzan Lori Parks ; Mathieu Genet, *Les Météores* ; Lucie Berelowitch, *Lucreèce Borgja* de Victor Hugo.

Charline Grand

Elle est issue de l'École nationale supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes, promotion 2000-2003. Elle joue au théâtre sous la direction notamment de : Stanislas Nordey, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, création au Festival Mettre en Scène 2003, *Incendies* de Wajdi Mouawad, Mettre en Scène 2007 et La Colline 2008 ; Christine Letailleur, *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn, Festival Mettre en Scène 2004 et 2005, *La Philosophie dans le boudoir* d'après le marquis de Sade, création au TNB en 2007 ; Éléonore Weber et Patricia Allio, *Je m'appelle Vanessa*, Festival Mettre en Scène 2004, *Un inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs*, Festival Sens dessus-dessous, Grande halle de la Villette 2008 ; Myriam Marzouki, dans une adaptation d'*Europeana* de Patrick Ourednik, *Européana : une brève histoire du xx^e siècle*.

Elle travaille régulièrement avec le collectif Lumière d'août depuis 2005, *Blockhaus version courte*, *Ciel dans la ville*, *Ciel dans la nuit*, *Ciel à Bamako / Ciel à Ouaga*, *Ciel dans la ville d'Afrique / France*, *Ciel à Brazza...* Elle est directrice artistique de la compagnie Quitte Là-bas depuis 2012. Elle travaille sous la direction de François Verret dans *Chantier 2014/2018*.

Stanislas Nordey

Il suit sa formation théâtrale au cours Véronique Nordey, avant d'intégrer le Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Depuis la fin des années quatre-vingt, il a mis en scène de nombreux auteurs, de Marivaux à Pasolini, en passant par Shakespeare, Molière ou bien Feydeau, mais aussi des contemporains comme Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad ; ou encore Jean-Luc Lagarce, Laurent Gaudé, Frédéric Mauvignier, Fausto Paravidino... dont il a présenté certains de ses textes à Théâtre Ouvert. Invité à plusieurs reprises au Festival Théâtre en Mai à Dijon (1990/1995), il devient artiste associé du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis de 1991 à 1995 ; Jean-Pierre Vincent l'associe à la direction artistique du Théâtre des Amandiers à Nanterre (1995-1997) ; puis il est nommé directeur du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis en compagnie de Valérie Lang (janvier 1998 à décembre 2000).

De 2000 à juin 2012, responsable pédagogique de l'École de Comédiens du Théâtre national de Bretagne à

Rennes, il est artiste associé de ce Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique de 2002 à 2009. Comédien, il est notamment dirigé par : Madeleine Marion, Jean-Pierre Vincent, Jean-Christophe Saïs, Laurent Sauvage, Christine Letailleur, Anatoli Vassiliev... Il joue et participe à la mise en scène de *My Secret Garden* de Falk Richter au Festival d'Avignon 2009, et crée en tant qu'acteur *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert pour le Festival 2011 ; en 2013 il est dirigé par Anne Théron dans *l'Argent* de Christophe Tarkos ; et récemment par Pascal Rambert dans sa dernière pièce *Répétition*. Au TNB, à Rennes, il crée *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1995), *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001) ; *l'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström (2002) ; *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2003) ; *Atteinte à sa vie* de Martin Crimp (2003) ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2004) ; *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2005) ; *Gênes 01* et *Peanuts* (2006) ; *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007) ; *Das System* de Falk Richter (2008) ; *399 secondes* de Fabrice Melquiot (2009) ; *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *Se trouver* de Pirandello (2012). Depuis 2011, il est artiste associé de La Colline – théâtre national où il a présenté *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling et *Par les villages* de Peter Handke (2013), spectacle qu'il a créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes durant le festival d'Avignon 2013 dont il était l'artiste associé aux côtés de Dieudonné Niangouna. Il met en scène Valérie Lang dans *Sodome, ma douce* de Laurent Gaudé à Théâtre Ouvert à Paris (2011) ;

crée *9 petites filles* de Sandrine Roche en avril 2014 au TNB à Rennes, spectacle qui sera présenté au Théâtre de la Ville à Paris en novembre 2014.

À l'opéra, il a récemment mis en scène des œuvres de Peter Eštvos, Bellini, Michaël Levinas, Olivier Messiaen, Claude Debussy, Georg Friedric Haas... Il vient de créer *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'opéra de Lille (octobre 2013). Il est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg en juin 2014.

Richard Sammut

Il étudie à l'École de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur de Paris. Il travaille au théâtre avec notamment Catherine Hiegel, François Rodinson, Claire Ingrid Cottanceau, *Les Désagréments de la galanterie* ; Jean-Louis Jacopin, *Joko fête son anniversaire* ; Bernard Sobel, *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare ; Georges Lavaudant, *Histoire de France, Cairn* d'Enzo Cormann ; Patrick Pineau, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; Laurent Gutmann, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine... Il joue régulièrement sous la direction de Claire Lasne-Darcueil, *Les Fragments de Kaposi* de Mohamed Rouabhi, *Platonov, Ivanov, l'Homme des bois, la Mouette* d'Anton Tchekhov, *Dom Juan* de Molière. Stanislas Nordey l'a dirigé dans *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini, *Ciment* d'Heiner Müller, *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Il a récemment joué dans *le Précepteur* de Lenz mise en scène de Mirabelle Rousseau.

Prochains spectacles à La Colline

Le Chagrin

par la compagnie **Les Hommes Approximatifs**

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Petit Théâtre

du 6 mai au 6 juin 2015

Affabulazione

de **Pier Paolo Pasolini**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre

du 12 mai au 6 juin 2015

la colline

théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



les **inRockuptibles**

philosophie
MAGAZINE

TRANSFUGE
MAGAZINE

